

ments types, dont les détails, recueillis et mesurés avec soin, doivent servir de points de repère pour la reproduction indéfinie d'édifices dérivant du même style. Nous voulons dire en un mot que toutes les œuvres architecturales qui se sont produites en dehors de l'application géométrique du module peuvent être plus ou moins parfaites, mais prennent un caractère de liberté et d'indépendance que peut seul donner le génie de l'inspiration. Le module est une limite que le simple talent ne se permet jamais de dépasser.

On nous pardonnera d'écrire encore sous le charme de ces dessins reproduits par d'admirables photographies, où le monument apparaît dans sa splendide unité et avec ses couronnements en forme de diadème ; nous avons constamment sous les yeux cette noble architecture qui nous semble lutter de majesté et d'élégance avec les édifices si élégants de l'art grec.

Le nouveau sanctuaire, dominant une colline boisée où les silhouettes se découpent sur un ciel imprégné des clartés du couchant, ne sera-t-il pas, en quelque sorte, le Parthénon chrétien reflétant ce grand art oriental qui domina plus tard toutes les civilisations ?

Le parallèle que nous nous permettons d'établir entre le célèbre temple d'Athènes et le monument chrétien qui s'élève sous nos yeux, n'est pas tout à fait hors de propos. Son nom grec, qui se traduit par celui de *Vierge*, PARTHENON, nous paraît au contraire un point de comparaison on ne peut mieux approprié à notre sujet ; mais nous nous y attachons particulièrement en vue des rapports artistiques.

Bâti, ainsi que la généralité de nos églises de pèlerinage, sur une esplanade élevée, ayant l'acropole pour soubassement, et pour rampes d'accession, les propylées, ces passages intérieurs couverts en marbre, le Parthénon était dédié à Minerve, la Vierge altière personnifiant la Sagesse et que